



En couverture

POST-DIPLÔMES

MBA

Pistes de décollage

D'origine anglo-saxonne, les MBA sont le Graal pour accélérer une carrière. Mais ils nécessitent un fort investissement personnel et financier.

Voilà deux ans, Jérémy Briat, 30 ans, ingénieur à Petroplus, savait que sa vie allait changer : « *Un plan social était en préparation, j'ai décidé de transformer ça en opportunité. Je souhaitais de toute façon évoluer vers des fonctions plus managériales ou de conseil.* » Il a quitté l'Alsace pour Londres, où il travaille pour la société de consulting Booz & Company, à un salaire bien plus élevé. Par quel miracle, serait-on tenté de demander ? Un MBA (Master of Business Administration) à l'Edhec. La recette de ce cursus tout droit importé des Etats-Unis : dix à vingt-quatre mois de cours intensifs en management, finance ou économie, ponctués d'études de cas, de travaux de groupe et de stages à l'étranger. De quoi ajouter quelques chevaux au moteur d'une carrière. « *Non seulement j'ai appris quantité de choses complémentaires à ma formation de centralien, mais j'ai aussi développé un véritable réseau,* confirme Jérémy Briat. *J'ai trouvé mon nouveau poste avant la fin du programme.* » Il assure recueillir les fruits de cette expérience tous les jours : « *Ma façon de travailler a changé. D'une certaine manière, j'ai pris de la hauteur.* »

A quoi sert un MBA ?

Le MBA s'adresse en priorité à des cadres ayant plusieurs années d'expérience, dotés d'un parcours académique important, auxquels il manque parfois un « petit quelque chose en plus » pour progresser. « *Cela peut permettre de franchir la porte du comité exécutif de son entreprise,* indique Michel Font, cofondateur du cabinet de conseil en recrutement [Cala](#) Partners. S'il est

« Il faut un peu de bagage professionnel, être capable d'un certain recul pour que ce cursus soit vraiment bénéfique. »

Aymeric Vincent,
DRH du pôle littérature
d'Editis.

difficile de déterminer le bon moment pour se lancer, Aymeric Vincent, DRH du pôle littérature d'Editis, recommande de ne pas être pressé : « *Il faut avoir un peu de bagage professionnel, être capable d'un certain recul pour que ce cursus soit vraiment bénéfique.* » C'est une solution très indiquée pour les ingénieurs souhaitant ajouter une corde managériale à leur arc, comme Eric Poupier, diplômé de l'INPG. Après trois ans chez Bosch Rexroth comme *strategic purchaser* puis responsable des achats en Chine, il a postulé auprès de Chicago Booth. Sur liste d'attente, il a appelé le service des admissions pendant quatre semaines et fini par décrocher son ticket d'entrée pour « *l'expérience la plus enrichissante de [sa] vie. Des cours de haute volée et, surtout, un environnement propice aux rencontres et aux échanges : comme si la planète était concentrée sur un seul campus.* ». Six mois avant la fin du programme, il a reçu une promesse d'embauche dans un prestigieux cabinet de conseil en stratégie, pour un salaire « *quasi deux fois plus élevé.* »

Quels sont les différents programmes ?

La formule la plus courante reste le *full-time MBA* (à plein-temps). Elle implique de mettre sa carrière entre parenthèses, dans le cadre d'une année sabbatique, d'un congé individuel de formation, voire d'une démission. Autre solution, prisée par les candidats plus âgés, l'*Executive MBA*, à temps partiel sur deux années, qui permet de conserver son emploi. Attention, la formule est exigeante, compte tenu du maintien d'une activité en parallèle. Quant aux programmes spécialisés,

ils présentent l'avantage de viser des domaines de pointe qui ne souffrent pas – trop – de la crise. L'occasion de se perfectionner dans son secteur ou de se reconverter. Parmi les plus reconnus figure le MBA International Luxury Brand Management de l'Essec, dont les diplômés sont chassés presque dès leur entrée dans la formation. On voit aussi apparaître des spécialisations plus transversales, axées sur la notion de management responsable, comme le MBA d'Audencia.

Comment faire son choix ?

L'appellation MBA n'étant pas protégée, n'importe quelle école est en droit d'en délivrer. « *Il y a actuellement une véritable pollution qui nuit à la réputation du MBA,* » déplore Aymeric Vincent. Première façon de faire le tri : vérifier que le diplômé est accrédité par l'AMBA. Dans le cas contraire, mieux vaut passer son chemin. Les classements internationaux, notamment ceux du *Financial Times* ou de *The Economist*, donnent aussi une idée des meilleurs programmes. Ce qui ne signifie pas non plus que seules les « stars » méritent considération. D'autant que ces établissements renommés croulent sous les demandes et opèrent une sélection drastique. « *Dans l'idéal, bien sûr, mieux vaut opter pour l'Insead, Stanford ou HEC,* commente Michel Font. *Mais rares sont ceux qui sont capables d'intégrer l'une de ces écoles. Un MBA dans un établissement moins célèbre peut être valorisé, tout dépend de la démarche, mais aussi du parcours antérieur.* » A noter que l'Essec, dont la réputation n'est plus à faire, a ouvert son Global MBA il y a un

1b75c5e65840e205d2384c645e0735e33a956a41f129266

peu plus d'an. Avec une centaine de candidatures pour 25 places environ, il reste assez accessible et propose un parcours incluant la conduite d'un projet dans un pays émergent, ainsi qu'un séjour de cinq semaines à Singapour.

Choisir de s'immerger dans un autre pays est par ailleurs toujours un atout. A condition d'en avoir bien mesuré le coût et d'avoir l'intention de travailler à l'étranger. Opter pour IE ou IESE, deux écoles espagnoles qui se distinguent dans les classements internationaux, présente ainsi un intérêt pour qui ambitionne de trouver un emploi en Amérique latine ou dans une entreprise travaillant avec un pays hispanophone. Idem pour les MBA asiatiques. Quant aux MBA américains, ils jouissent d'un vrai prestige, mais ils durent deux ans, ce qui en augmente sensiblement le coût.

Comment y entrer ?

A diplôme de luxe, prix élevé. Compter entre 20 000 et 50 000 euros pour les cursus européens, entre 120 000 et 150 000 euros pour les cursus américains, qui proposent toutefois des bourses. Certaines écoles offrent un rabais en fonction du score obtenu au GMAT, le difficile test d'entrée qu'il est recommandé de préparer en amont. En fonction de la notoriété de l'école, un prêt à taux avantageux peut être négocié auprès des banques. Par ailleurs, les meilleurs cursus sélectionnent les candidats en fonction de critères académiques, mais pas seulement. Une action associative, un sport pratiqué à haut niveau, tout ce qui permet de sortir du lot est le bienvenu. De la nécessité d'avoir préparé sa candidature suffisamment tôt, voire dès le début de son parcours académique.

« Attention, le MBA n'est pas une baguette magique, prévient Michel Font. Il faut considérer cette expérience comme un investissement et savoir comment le rentabiliser. » Ariane Pradal, consultante en ressources humaines et directrice associée de l'Espace dirigeants, précise que « souvent, ce qui compte, c'est bien sûr la marque de l'école, mais surtout la démarche en elle-même. Avoir fait un ►►►

Douze exemples de Masters of Business Administration	Cote du diplôme	Classement	Rang moyen sur trois ans dans le palmarès du Financial Times	Durée (en mois)	Taux de professeurs étrangers	Taux d'étudiants étrangers	Coût total (en euros)	Salaires annuels bruts moyens à la sortie (en euros) *	Hausse salariale moyenne après le MBA **
FRANCE EM Lyon	★★	NS	12	90%	52%	35900	75000	35%	
FRANCE HEC	★★	18	16	65%	87%	48000	86000	107%	
FRANCE Insead	★★★	5	10	90%	92%	58000	86200	97%	
SUISSE IMD	★★★	14	12	98%	97%	70000	114000	78%	
ESPAGNE IE Business School	★★	7	12	54%	87%	59200	81000	139%	
GRANDE-BRETAGNE London Business School	★★★	2	15 à 21	83%	90%	72000	93000	134%	
GRANDE-BRETAGNE Oxford Said	★★	21	12	55%	93%	51000	82000	108%	
PAYS-BAS Rotterdam School of Management	★	30	12	37%	98%	39000	71000	114%	
ETATS-UNIS Chicago Booth	★★★	11	21	37%	44%	140000 ⁽¹⁾	90000	109%	
ETATS-UNIS Stanford	★★★	3	24	39%	38%	90000	100000	129%	
CHINE Hong-Kong UST Business School	★★★	8	14	49%	74%	45000	64000	144%	
INDE Indian Institute of Management	★★	NS	24	3%	7%	30000	47000	140%	

NS : non significatif. *Source : classement 2012 de The Economist. **Source : classement 2012 du Financial Times.
(1) Logement et autres frais compris.

Mieux vaut avoir préparé sa candidature suffisamment tôt, voire dès le début de son parcours académique.

Benoît Dorléans, 31 ans, diplômé de l'Insead en 2011

Une année qui sert toute une vie

« **M**on MBA n'a duré que dix mois, mais j'y pense tous les jours », confie Benoît Dorléans, 31 ans, diplômé de l'Insead en 2011. « Je reçois presque toutes les semaines des invitations d'anciens de passage à Paris, j'ai moi-même le réflexe de chercher à en rencontrer lors de mes déplacements. Cette expérience a surtout changé ma façon de travailler, ma manière d'analyser les problèmes, de prendre des décisions, mon rapport à la prise de risques. » Pour cet ingénieur Supélec/Georgia Tech, le MBA était une évidence : « Je souhaitais compléter ma formation et, ayant vécu au Canada et aux Etats-Unis, j'étais

sensibilisé à ce type de cursus ». Après six années dans les télécoms puis le conseil en stratégie, il postule auprès de l'Insead : « Je voulais une école du Top-5. La durée, dix mois, correspondait à mes souhaits. Le fait que le cursus puisse s'effectuer pour partie à Singapour et la diversité géographique des étudiants et enseignants ont été déterminants. » Si le jeune homme souligne l'investissement personnel « considérable » nécessaire, il conclut : « L'Insead démultiplie les opportunités – type de jobs, périmètre de responsabilités, entrepreneuriat, etc. Sans mon MBA, je n'aurais pas obtenu mon poste d'engagement manager à Microsoft Services. » ■



Xavier Popy/Rea pour Challenges

Difficile de chiffrer le retour sur investissement, même si, d'un avis assez général, il est rare de ne pas voir son salaire augmenter considérablement.

MBA, avec tous les efforts que ça implique, témoigne d'une certaine ténacité et d'une vision stratégique qui plaisent aux recruteurs. Mais ça n'est pas un laissez-passer ». Il est en effet difficile de chiffrer le retour sur investissement, même si, d'un avis assez général, il est rare de ne pas voir son salaire augmenter considérablement après un MBA.

« Ce qui compte, c'est surtout ce qu'on décide d'en faire », estime Renaud Marin, ancien de l'EM Lyon. Spécialiste en marketing et vente, il caressait l'idée de créer son entreprise et comptait sur son MBA pour l'y aider. Deux ans plus tard, il s'est associé à l'un de ses camarades de promotion, Arnold Ferlin. Tous deux sont aujourd'hui à la tête d'Anastom Surgical, une jeune société sur le point de labelliser un procédé de suture chirurgicale qui pourrait révolutionner le quotidien des praticiens. « Sans l'appui dont nous avons bénéficié tout au long du MBA, nous n'aurions certainement jamais osé nous lancer », affirme Renaud Marin. Surtout, ils ne se seraient probablement jamais rencontrés.

Caroline Franc